

«Le Grand Théâtre a besoin des jeunes»

A la tête de l'institution lyrique genevoise depuis 2001, Jean-Marie Blanchard souhaite que son public soit davantage diversifié et annonce quelques projets spécialement destinés aux étudiants de l'Université

Campus: Vous avez repris la direction du Grand Théâtre à la suite de Renée Auphan il y a trois ans. Dans quel état avez-vous trouvé l'institution?

► Jean-Marie Blanchard: Le passage de relais s'est fait dans des conditions idéales. Pour deux raisons: la présidence de l'institution a eu la précaution de me nommer plus de deux ans avant la succession effective, ce qui m'a donné le temps de me préparer. Par ailleurs, il se trouve que je connaissais personnellement Renée Auphan, dont j'estimais beaucoup le travail. Ces bonnes relations ont considérablement simplifié les choses. Quant au Grand Théâtre, il se trouvait en bonne santé financière et à un niveau d'excellence indiscutable sur le plan artistique.

Qu'est-ce qui fait la spécificité du Grand Théâtre par rapport aux autres institutions que vous avez dirigées, comme l'Opéra de Nancy, celui de Paris-Bastille ou le Théâtre du Châtelet?

► Je suis passionné par l'art lyrique depuis longtemps. Et je me souviens que lorsque j'étais étudiant, j'étais très attentif à ce qui se passait à Genève. Il m'arrivait même de venir voir des spectacles sur place. Pour moi, c'était une des dix maisons qui comptent en Europe en matière d'opéra. C'est sans doute ce rayonnement, très important compte tenu de la taille de Genève, qui caractérise le Grand Théâtre encore aujourd'hui: c'est une institution de grande métropole dans une ville de taille moyenne.

Ce qui ne va pas sans créer quelques tensions...

► Cela représente en effet un effort important pour la Cité et donc pour le contribuable. Mais finalement, c'est un facteur stimulant, qui suscite l'invention et la créativité, que de se trouver dans un cadre financier très étroit.

Précisément, quelles sont vos lignes directrices pour l'avenir?

► Sur le plan financier, il s'agira essentiellement de maintenir l'équilibre actuel entre fonds publics et privés, sous peine de décliner très rapidement du point de vue artistique. Pour l'instant, le taux de remplissage du Grand Théâtre est proche de 90% pour le lyrique et de 80% pour la danse. C'est un résultat très positif, mais c'est également une réussite un peu perverse.

C'est-à-dire?

► Il faut s'imaginer un théâtre qui, depuis des années, sait qu'il peut compter sur des spectateurs pour les deux tiers des abonnements et que le troisième tiers de son public est extrêmement fidèle à l'institution. Cette situation confortable a longtemps permis d'éluder la question de l'audience. Au regard de notre mission de service public et de notre responsabilité envers l'avenir, ceci n'est pas convenable.

Pourquoi?

► Nous risquons de voir se développer un gouffre générationnel parmi nos spectateurs. Nous sommes très attachés

au public actuel du Grand Théâtre, mais il est également important que nous puissions attirer des gens plus jeunes.

Pensez-vous pouvoir faire aussi bien qu'à Nancy?

► A Nancy, en cinq ans, nous étions parvenus à compter près de 20% de personnes de moins de 26 ans parmi nos abonnés. Nous ne parviendrons sans doute pas au même résultat à Genève. La ville compte en effet nettement moins d'étudiants et dispose d'attraits importants en termes de loisirs. Mais il y a beaucoup à faire pour que les jeunes se sentent réellement dans leur théâtre. C'est pourquoi nous souhaitons convier nos abonnés jeunes (moins de 26 ans) à débattre de ce qui pourrait encore être modifié ou amélioré au sein du Grand Théâtre.

Dans l'intervalle, comment se décline l'offre pour le public jeune?

► Pour ce qui est des étudiants, nous manquions singulièrement d'outils lorsque je suis arrivé. Grâce au soutien de la Ville et de l'Etat, nous avons commencé par mettre sur pied une tarification adaptée avec des rabais importants pour les moins de 26 ans: 60% sur les abonnements et 30% sur les billets. Ainsi, il est désormais possible d'assister à un opéra pour 20 francs ou de voir un ballet pour 11 francs.

Mais encore?

► Nous pensons que le meilleur moyen pour attirer vers nous les étudiants est



Olivier Vogelsang

moyen pour désinhiber des spectateurs potentiels. L'opéra, plus encore que la danse, suscite en effet une forme de gêne au sein d'une partie du public. Des gens qui ont souvent tendance à oublier que Mozart, Puccini ou Verdi n'écrivaient pas pour les

peut-être de faire le premier pas. Et pour ce faire, il n'existe sans doute pas de meilleurs ambassadeurs que les artistes qui vivent dans la maison. Comme nous avons la chance d'héberger en permanence un chœur et une compagnie de danse, ce sont eux qui monteront au front les premiers.

Comment cela se traduira-t-il concrètement?

► Nous travaillons actuellement sur une série de projets en collaboration avec le Bureau des activités culturelles de l'Université. Ce printemps, nous souhaitons par exemple inviter les membres du chœur de l'Université à assister à une répétition du chœur du Grand Théâtre. Un peu dans le même esprit que les workshops qui se tiennent au Montreux Jazz Festival. Nous avons déjà eu l'occasion d'organiser ce genre de manifestations pour d'autres types de public et cela suscite en général un intérêt considérable.

Et du côté de la danse?

► Les diverses collaborations que nous avons entamées, notamment avec le

Festival de la Bâtie, représentent une première étape. Le spectacle de Gilles Jobin, par exemple, a été une grande réussite tant sur le plan artistique qu'en termes d'image. Nous espérons pouvoir renouveler ce type d'opération à l'avenir, mais en attendant, nous allons également œuvrer sur d'autres tableaux. Au mois d'avril, dans le cadre des Rencontres contemporaines, nous prévoyons ainsi de déplacer la troupe du Ballet du Grand Théâtre dans les murs de l'Université pour une séance de travail ouverte aux étudiants. Ce projet devrait normalement bénéficier de la collaboration du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui, qui présentera ce printemps son nouveau spectacle à Genève en première mondiale.

Avez-vous également des projets hors du champ strictement artistique?

► Oui. Nous serons notamment présents cette année au Forum Uni-Emploi afin de présenter l'institution en tant qu'entreprise. C'est pour nous l'occasion de montrer aux étudiants ce qu'est réellement une maison consacrée au spectacle. Et puis, c'est également un bon

musicologues, mais pour le peuple, dans le sens le plus noble du terme. Comme le théâtre, l'opéra était un vrai lieu de mélange social et il est important qu'il le redevenne.

Vous êtes également très actif auprès des tout-petits. Qu'est-ce qui a changé dans ce domaine?

► Nous sommes convaincus qu'un enfant ou un adolescent peut être un spectateur d'une acuité exceptionnelle devant un opéra ou un ballet. Mais encore faut-il lui donner les moyens de découvrir de quoi il s'agit vraiment. Nous avons donc mis sur pied un parcours pédagogique qui se fait en partenariat avec les enseignants. Au travers de plusieurs rendez-vous répartis sur l'année scolaire, les jeunes peuvent acquérir une connaissance de ce qu'est l'art lyrique, mais aussi des différents métiers sur lesquels reposent les spectacles que nous proposons. La représentation elle-même devient ainsi une forme d'aboutissement, la fin de ce qui s'apparente à un parcours initiatique. ■

Propos recueillis par Vincent Monnet